

**VAUD** A l'engouement pour les arts du chapiteau, répond une offre grandissante dans le canton. En septembre deux nouvelles structures ouvriront leurs portes à La Côte: Coquino à Morges et Amara à Marchissy.

# La passion du cirque fait de plus en plus école

» Après Lausanne, Nyon, Saint-Légier, Sainte-Croix ou encore Yverdon, Morges aura elle aussi son école de cirque dès septembre. Créée par Frédéric Klink, l'Association Coquino, soutenue par le clown Dimitri, souhaite avant tout offrir un espace à la créativité des enfants.

Nez rouge, fleur à la boutonnière, cravate de travers et chaussures taille 58. Le temps d'une photo et de quelques numéros d'équilibre, Troustitrout dévale le sentier sur son monocycle. Sous le costume, Frédéric Klink enseignant et directeur du Cirque Coquino garde son grand sourire. Depuis sept ans, cet autodidacte donne des cours de trapèze, de trampoline, et d'art clownesque à l'Ecole Steiner à Crissier.

Des leçons extrascolaires qui migreront à Morges dès septembre, dans la salle de gymnastique de Marcelin. «J'ai fait le vœu d'ouvrir les arts du cirque à d'autres enfants. Chacun d'eux porte en lui cette créativité. Il suffit de lui laisser l'espace pour qu'il puisse l'exprimer. Le matériel répond à ce que l'enfant sait faire naturellement», relève Frédéric Klink.

Ce mouvement hors les murs de l'école anthroposophe s'inscrit à travers la création de l'Association Coquino en août 2004, puis par la participation au Festival international des artistes de rue à Vevey, et au marché de Morges en novembre.

«Dans le cirque nous sommes confrontés à un matériel qui peut se transformer en ce que vous voulez. C'est ce qui est superbe! La difficulté est de trouver cette simplicité qui permet l'émotion. L'évolution du nouveau cirque, sa recherche de la beauté et le mélange des arts plaisent de plus en plus», explique le passionné.

## Des écoles pleines

En effet, les compagnies contemporaines telles que le Cirque du Soleil ou Eloïze attirent les foules. Et les écoles en bénéfi-



PATRICK MARTIN

**Troustitrout, alias Frédéric Klink, à quelques coups de pédales de l'Ecole Steiner où il enseigne les arts du cirque depuis sept ans. A la rentrée, l'Ecole Coquino accueillera les enfants à Morges.**

cient. Aujourd'hui, les petits artistes en herbe, mais aussi les adultes, doivent parfois attendre plusieurs mois avant de pouvoir entrer dans une des écoles du canton. Même la petite dernière, Arc-en-ciel à Yverdon, affiche complet (80 élèves) après seulement une année d'activité.

«Certains enfants sont même envoyés par des pédiatres et des médecins», indique André Pinard, artiste fondateur de l'école lausannoise (150 élèves). Le cirque, un remède par la magie et le rêve? «C'est une alternative aux sports

de compétition. Filles et garçons, de tous âges, peuvent trouver leur place. La performance est liée à ses propres compétences et toutes les connaissances sont les bienvenues», explique François Pythoud, responsable de l'Elastique Citrique à Nyon (300 élèves).

## Evolution personnelle

La richesse des modes d'expression mais aussi la solidarité sont soulignées par Yves Bugnon de Lézarti/cirque à Sainte-Croix (52 élèves).

«Chacun trouve son rythme. Il

Chaque école développe sa spécificité, que ce soit la technique ou l'expression théâtrale voire musicale, comme c'est le cas d'Artafou à Nyon, une des plus petites écoles du canton avec ses 11 élèves. Par contre, les cotisations sont plus ou moins pareilles partout, de 80 à 100 francs par mois. Prix justifié par le coût des accessoires, tels que trapèze, monocycle ou trampoline, et l'importance de l'encadrement.

ALINE ANDREY

s'agit davantage d'une évolution personnelle tout en privilégiant le rapport à autrui», mentionne Françoise Gilliéron de Méli-Mélo à Saint-Légier (70 élèves). Comme beaucoup d'autres écoles, elle et son mari ont commencé par donner des cours dans le cadre scolaire, avant d'ouvrir leur propre structure en 1999. «De plus en plus, on imagine que le cirque peut devenir un métier. Quelques élèves pensent, par la suite, continuer leur formation au niveau professionnel», ajoute François Pythoud.